

On mérite bien un petit apéro, whisky, leffe, zizicoincoin (à base de citron et cointreau) et une bush.

Les plats arrivent, planches (pâté, jambon cru, fromage, potchevlesh, crudité et frites) ou carbonade flamande. Les assiettes sont très copieuses, c'est délicieux. Puis enfin dessert pour les gourmands, moi ce sera une bière.



Après un petit café, on repart vers 15h15 avec enfin un petit rayon de soleil, qui fait ressortir les traces de la matinée sur les bécans. (Les tickets de karcher sont à présenter à Didier)

Destination le centre de l'espoir près du mont de l'enclus, là un seul demi tour, et oui on s'améliore. On arrive à 15h45, nos bécans sont les plus sales, mais par où sont passés les autres ??? On décide de rentrer, les



autres nous rejoindrons à l'intérieur. On commande les bières, des crêpes nous sont offertes, c'est Corinne qui a la fève (un grand cheveu blond), mais elles sont bonnes.



Nanou, Béa arrivent, mais pour moi il est temps de partir, eh oui je bosse à 18h.

Ce fût une bonne journée humide, je remercie Dominique le photographe, et Didier pour l'organisation de la journée, et surtout Patrick pour son GPS.

Gilles (un motard crotté)

CASOU'ROUTE magazine

Deûche land, Hubert De Chlande !

Octobre 2006, reprenez bien cette date mes amis ! Hé oui, pour une fois, c'est nous qui franchissons la frontière en premier, et dans le bon sens qui plus est ! Non mais plus sérieusement, cela faisait des mois qu'on en parlait voire qu'on en rêvait, et bien ça y est, Hugues l'a fait. Nous étions donc 15 germanophiles à nous aventurer ces jours là au pays des maars. Et des maars on en a vu, coups de barres ou pas :-D ! (Oui, je sais ! Vous vous dites que l'article est à peine commencé et voilà qu'il nous sort déjà des mots à la c... qu'on ne sait pas où il est allé les chercher. Ben justement, allez le chercher celui là tiens, et vous situerez tout de suite l'endroit où nous avons séjourné). Mais avant d'avoir posé le pied sur un maars, il s'en est passé des choses et c'est ce que je vais tenter de vous raconter.



Une fois n'est pas coutume, je suis arrivé parmi les tous premiers ce matin là. En fait, troisième, après Hugues et le couple d'amis qui l'accompagnait. Comme à son habitude « Huggy » avait prévu l'imprévisible et distribuait à qui en voulait, une multitude d'objets autant ubuesques qu'utiles si l'on y réfléchit bien. Des sacoches de son fourgon atelier (Béhème K.100), il nous a sorti : 25 mètres de tuyau en plastique transparent (Juste au cas où il faudrait siphonner un peu d'essence dans une pétoire), 120 exemplaires du road-book, 1 caisse à outils comportant toute la collection printemps/été de chez Facom, 1 compresseur diesel de 30 bars (pour les petites crevaisons), 1 baril de 200 litres d'huile (pour

que ça baigne dedans), 1 tronçonneuse, 1 télescope et les œuvres complètes de Lova Moor racontant sa vie, en photos, à l'époque où elle besognait au «Cheval fou». A côté de lui, j'avais l'impression de voyager léger, en n'ayant emporté qu'un sac à dos rempli à ras bord et une sacoche de réservoir fixée à mon missile sol-sol (X.11) à l'aide d'une poignée d'aimants. Les amis de Hugues se véhiculaient à l'aide d'un hybride de tong et de charentaise (Yam TDM) sur lequel on avait greffé des sacoches du volume d'un frigo américain et un top case pouvant laisser penser que nous avons affaire à un pizzaïolo affecté aux livraisons gargantuesques. Dans les minutes qui suivent, se joignent à nous : Luc et son véhicule tout droit sorti d'une panzer division (Béhème K.12), La binocle, juché sur son tout nouveau Dinky toy (Buell XB9S), Christelle alias « Le gecko » avec clebs dûment muselé et tenu en laisse (Yam Bulldog), Eric et Marilynne avec leur sempiternelle et toujours docile tupperware (1000 CBR) et Michel avec son canot de sauvetage, souvenir de l'unique transat' du Titanic (Béhème R.1150). Par la suite, nous collecterons en chemin : Sylvie et sa huche à pains avec ramasse miettes incorporé (Deauville) ainsi que Dom et Mari Jo sur leur fer à repasser centrale vapeur (Pan European). Patrick nous rejoindra plus tard avec son objet d'art contemporain (HD Road King), quand à Jean Claude et sa vendangeuse (Béhème R1150), nous le récupérerons de justesse après que nous lui ayons téléphoné pour lui faire savoir que nous n'attendions plus que lui. En effet, le bougre nous transperça de rire lorsqu'à la question : « Ben alors, t'es où ? », il nous répondit le plus naturellement du monde « Ben, au bureau pourquoi ? ». Ceci nous apporte la preuve qu'il y a de l'espoir pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, ils pourront toujours rouler EN BEHÊME !

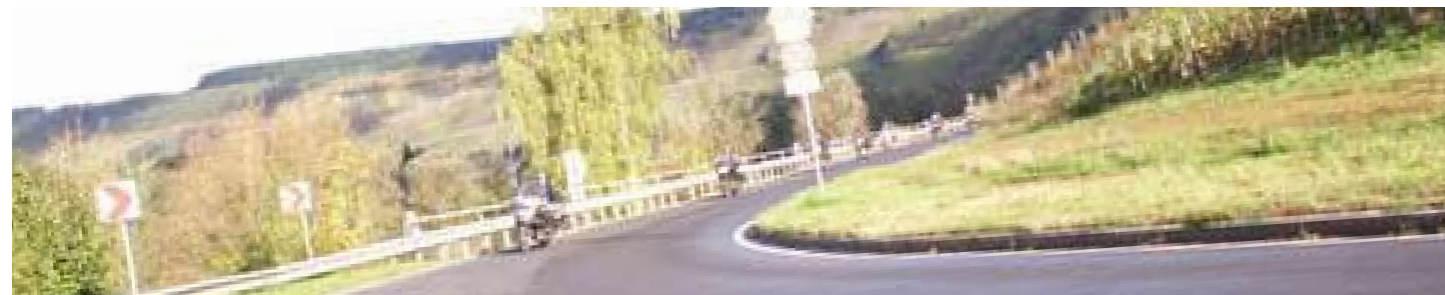
Voilà, vous avez les acteurs, maintenant il ne reste plus qu'à vous planter le décor agrémenté de quelques comiques de situation. En tant que grand ordonnateur et germanophone averti, c'est tout naturellement Hugues qui prendra la tête de la petite troupe. Quand à moi, je me charge de l'arrière garde, poste Ô combien stratégique permettant de savourer la fluidité des trajectoires des pilotes d'exception qui me précèdent. Sur ce point, il n'y a rien à dire. Le moto club est une vieille mécanique bien huilée et les éléments qui la compose ont l'habitude de rouler en groupe (Et pas en grappe

comme disent certain(e)s). La binocle me tient compagnie et je découvre en même temps que lui les capacités de sa bécane toute droit sortie des ateliers Majorette. C'est hallucinant de voir avec quelle facilité cette moto permet de négocier les courbes. Son empattement court fait des merveilles et autorise son pilote à enrouler les virolos comme on rêverai de le faire au tableau noir, même mieux. Je dois reconnaître que, même en faisant appel à des techniques que je croyais enfouies au plus profond de ma mémoire, et ben « Y s'accroche le rascal ! ». Heureusement qu'en sortie de courbe il me reste quelques chevaux en réserve sous le cale-pied sinon..... Son poids plume et son couple moteur mettent toutes les chances de son côté. C'est décidé, en rentrant je vais aller faire un tour chez Buell et essayer 2 ou 3 de ces joujoux qui sait, un jour peut être...



Nous progressions magnifiquement bien jusqu'à ce que.... Luc, reconverti en marchand de G.P.S t'nt absolument à nous faire la démonstration des performances de sa boîte à coucou installée dans la carlingue de son blindé. Le résultat ne s'est pas fait attendre : 8 demi-tours et 1 raccourci qui nous rallonge de 30 kilomètres. Conscient de ne pas nous avoir convaincu, par la suite il nous jura ses grands dieux que son matériel était extrêmement fiable. Ce genre d'outil ayant fait ses preuves de longues dates, force était de reconnaître que dans ce cas précis l'appareil n'était manifestement pas adapté aux capacités de compréhension de son utilisateur (CQFD).

Après une rapide et insipide traversée de la Belgique où certains d'entre nous apprennent à communiquer par geste avec la maréchaussée motorisée locale, nous faisons escale au grand duché tant pour ravitailler les machines que de permettre aux plus intoxiqués d'acheter leurs doses de



poison en paquets de 20 ou 25 selon les marques. Arrivés en Allemagne, c'est toute la vallée de la Moselle bordée de part et d'autre de vignobles que nous empruntons sur plusieurs dizaines de kilomètres. Franchement je ne m'attendais pas à trouver autant de vignes dans ce pays plus connu pour ses bières. Les coteaux sont terriblement escarpés avec parfois des pentes à 65 %. C'est en voyant cela que l'on comprend mieux les anciens quand ils disent que c'est la sueur du vigneron qui donne tout le goût de son vin (S'il y en a qui n'ont pas compris, qu'ils n'hésitent pas à me demander...). Pour l'avoir goûté, je peux vous dire que leur riesling, s'il ne peut prétendre à rivaliser avec nos vins d'Alsace, est loin d'être ridicule. Evidemment en raison d'un ensoleillement quelque peu hésitant, l'entrée de gamme chiffre à 8 voire 8,5 volts. Il faut jouer la carte supérieure si l'on veut se glouglouter un pinard avec un voltage digne de ce nom. Quand à la bière, c'est tout ou rien. Il ne faut surtout pas se laisser impressionner par la taille des verres, après tout on en a vu d'autres lors de nos pérégrinations en Belgique. Soit elle vous coule dans la gorge tel une cuillerée de miel d'acacia le matin d'un lendemain de fête, soit elle contribue à vous faire renoncer à apprendre la langue de Goethe pour les 5 siècles à venir.



Le réseau routier est sympa et incite facilement au jeu. Le plateau boisé et volcanique (D'où les maars, vous n'avez toujours pas trouvé ? cherchez encore !) du Eifel offre de superbes panoramas à celui qui se donne la peine de les admirer. (J'ouvre une petite parenthèse à l'adresse de celles et ceux qui penseraient que j'ai fait une faute en écrivant Eifel. Ben non, ça n'est pas le pays de Gustave et c'est pour ça que ça ne s'écrit pas pareil... Pour ceux qui n'auraient toujours pas compris, il n'y a pas plus de tours dans ce pays que partout ailleurs en Europe...). Nous n'avons nul besoin d'enrouler du câble pour nous faire plaisir tant les courbes et les épingles s'enchaînent au fil des ascensions (Et par voie de conséquence, les descentes).



Tel un boa dont chacun de nous formions les anneaux, nous serpentons (Je l'aime bien celle là !) sur les chemins et je dois reconnaître que vu

de l'arrière, ça ne manquait pas d'allure. Seulement voilà, tous les anneaux n'ondulaient pas de la même façon. Très vite, mon regard fut attiré par les prestations d'une Harley Parkinson au comportement pour le moins insolite. En effet, je remarquais qu'à l'approche de chaque épingle, le pilote de ce métier à tisser allait chercher l'extérieur de l'extérieur avant de piquer violemment tel un stuka sur la corde pour ressortir à la limite de bas coté opposé. Je n'en fus que plus étonné, connaissant l'aérostier en charge de manoeuvrer l'engin qui d'habitude fait preuve de la plus grande prudence sur la route. Sachant que l'homme avait un passé de camionneur, je me suis dit que la lourdeur de son piège avec un moulbif rappelant à s'y méprendre les performances d'un diesel atmosphérique, son esprit vagabondant dans les méandres d'antan devait lui faire penser qu'il se trouvait aux commandes d'un 44 tonnes. Que nenni ! C'est plus tard que j'ai appris qu'en fait, ce roi de la figure libre ne regardait pas la route mais suivait son chemin en lisant directement les indications données par son..... G.P.S. Ah technique quand tu nous tiens... ! Il faudrait quand même qu'ils pensent à y intégrer les adresses des hôpitaux les plus proches, juste au cas où...



Les pilotes étant ce qu'ils sont, nous pouvons nous rabattre sur la fiabilité de nos mécaniques me direz vous ? Hé ben non, elles aussi nous lâchent parfois. J'en veux pour preuve cette coupure de courant survenue sur l'ersatz de camping car de Dom et Marie Jo. Je vois encore Dom, quelque peu désesparé, appuyant avec force sur le bouton « START » tandis que son cyclo en tôle ondulée refusait obstinément de lui obéir. Venu à son secours, Doc Eric diagnostiqua aussitôt une panne de batterie. « Impossible ! » lui répondit son propriétaire en lui jurant ses grands dieux que ses accumulateurs, âgés d'une quinzaine d'années, étaient en parfaite santé. Rien n'y fit, ni les imprécations à VOLT, dieu germanique de la lumière, ni la poussette. Seul La Pulce avec la batterie de 24 V équipant son matériel agricole, pouvait faire quelque chose et ce fut fait, à l'aide de pinces.

Nous le savons tous, la chute est la hantise du motard. Nous devons constamment garder à l'esprit que la chose sur quoi nous sommes assis n'a qu'une pensée en tête : Nous virer de là ! et nous fûmes tellement prudents et concentrés sur cette sortie, que nous n'avons eu à déplorer aucune gâchette, du moins



«C'est pas possible, j'ai jamais eu de problème avec ma batterie»



par Sylvie qui, à l'occasion d'une manoeuvre dite de parking, effectuée à la vitesse de l'herbe qui pousse, s'est joyeusement jetée dans une flaque de boue, en compagnie de la chèvre de Mr Seguin qui lui sert de moto. Toutes les excuses furent évoquées, en commençant par : « La roue arrière qui a voulu passer à l'avant » jusqu'au « J'comprends pas, y devait y avoir un caillou que je n'ai pas vu ! », en passant par « Un bon bain de boue, c'est bon pour la peau ». toujours est il, qu'après nous être assurés qu'il n'y avait pas de bobo, chacun y allait de son commentaire pour éviter de tomber dans un fou rire.

Toutefois, la palme d'or ne revient pas à la malheureuse Sylvie. Nous avions, au sein de la troupe, sans le savoir une championne de la cascade à l'arrêt, une reine de la culbute à la vitesse zéro, l'impératrice du roulé boulé depuis une moto immobile, la déesse du triple salto sur moto statique bref, Christelle. S'il est avéré que le bulldog est un animal placide, pataud, un brin fainéant, toujours prêt à se coucher lorsqu'on ne le sollicite plus, alors la bécane du gecko porte bien son nom. C'est qu'elle s'y est pris à deux fois la bougresse. La première, c'était sur un départ, à

l'issue d'une recherche d'itinéraire consécutive à un des nombreux plantage GPS (Voir plus haut). Notre pilote prend place sur son mâtin mécanique tourne doucement la poignée des gaz et pose délicatement ses petits petons sur les cale-pieds et là... patatrac tout le monde est en vrac ! Hé oui Christelle, il ne faut pas oublier de passer la première avant... :-D ! La seconde fois, ça s'est passé différemment. Nous nous garions côte à côte sur un giga-parking attendant au Nurburgring après avoir effectué un demi tour. Tout se passait comme à la parade jusqu'à ce que, Christelle vint se garer près de moi. Je n'y prêtais pas plus d'attention lorsqu'un bruit mat me fit tourner la tête et là, quel spectacle, le bulldog était couché comme à son habitude pendant que Christelle avait adopté la

position fort peu académique du ; Guetteur aérien. Hé oui Christelle, à l'arrêt, il faut mettre au moins un pied par terre, sinon..... ð. Pas de bobo, ou presque. A peine quelques griffures sur le pelage du dogue. Néanmoins, je compte sur vous pour ne pas colporter le récit de ces cascades jusqu'à des oreilles mal embouchées, certaines personnes sont si friandes de ragots...



Juste un petit mot sur nos hôtes : Christian et Nicole ! On aurait également pu les appeler Ken et Barbie, Stone et Charden, Tintin et Milou ou encore Raynal et Roquelaure mais eux c'est Christian et Nicole. Lui, a des faux airs du Rebelle de la série américaine du même nom tandis qu'elle, est roulée comme une Marlboro, aussi blonde qu'une camionnette de la poste avec des yeux couleur curaçao. Le père de Christian (Dont j'ai oublié le prénom) est le tartarin local. Je me souviens d'un soir où nous veillions, lui et ses collègues chasseurs se racontaient leurs exploits mutuels dans le patois local. On se serait cru dans la grande vadrouille, aussi bruyant mais nettement moins agressif. Le personnel est charmant et toujours aux petits soins pour nous. L'hôtel a des faux airs



du chalet de Heidi (Pour celles et ceux qui connaissent) avec des piaules très comme il faut. Une seule petite chose m'avait inquiété en arrivant, c'est cet immense drapeau Harley Davidson flottant en haut d'un mat trônant à l'entrée du parking. L'ensemble de la décoration du bar est dévolu à la marque américaine avec son florilège de gadgets à deux balles. A un moment donné, on se serait presque crus dans l'équipée sauvage en bordure de la route 66. Ma première impression n'était donc pas la bonne. Je pensais avoir affaire à un pur et dur de chez Harley, déboisant sur tout ce qui n'était pas made in U.S, au contraire duquel j'ai trouvé un passionné ouvert et tolérant.



Bref, une fois de plus, le travail a payé, j'en veux pour preuve ces mois de préparations qui ont accaparé beaucoup du temps libre de Hugues. Ce soucis du détail qui a conduit à **la quasi perfection** (La perfection n'étant pas de ce monde) **de cette sortie nous laissera à toutes et à tous des souvenirs inoubliables et une furieuse envie d'y retourner dès que possible.** Merci à tous les participant(e)s pour la bonne humeur dont ils (elles) ont fait preuve et un grand merci et bravo à Hugues sans qui tout cela n'aurait pas été possible. Schuss... !

Der Zident



POST SCRIPTUM : J'allais oublier, en hommage au gecko qui a également participé à la réalisation de cette aventure : « **N'empêche qu'on a eu vachement de chance d'avoir un garage pour mettre les motos hein... ?** ».



Confidences...

En me lançant dans l'organisation d'un pareil voyage, je dois vous avouer que j'ai serré les fesses bien souvent. La reconnaissance avec Christelle était absolument indispensable quelques mois auparavant. C'est là, qu'ensemble nous avons eu les bonnes idées de découvertes qui devaient jaloner notre parcours. Le Eifel est si beau, la Moselle est si magique que le choix est grand.



Faire le diaporama de présentation ensuite n'était qu'une formalité, avec les photos enneigées, c'était pourtant pas engageant.

C'est quand la liste des participants fût établie que je me suis vraiment senti responsable du projet, j'avais le bébé bel et bien dans mes bras. C'était plus le moment de se dégonfler.

Avec une boucle de près de 1.400 km, il nous fallait un logement convenable et personne ne s'en est plaint. Avec une troupe aussi nombreuse, 20 personnes à l'origine, 14 personnes au départ, nous avons décidé avec Luc lors de la préparation de l'itinéraire de respecter les limitations de vitesse... et nous trouvant devant pour emmener le groupe... nous nous y sommes tenus. En conséquence, nous n'avons perdu personne (et j'en suis fier !).

Avec un séjour de quatre jours, par soucis d'équité, pas question de nommer un seul rédacteur pour le compte-rendu. Je vous remercie ici tous d'avoir bien voulu accepter le reportage à la journée qui vous a été confié, un grand merci aux rédacteurs et photographes.

Voilà donc traités le logement, la bouffe, la roule, les joies les peines qui sont consignées dans ce compte-rendu.

Un signe d'amitié "j'viendrais bien avec vous" de Mammoth au départ, nous avons eu... Un petite pensée pour Fred, nous avons toujours... Mais je vous avoue avoir négligé une chose, je m'en excuse auprès de lui ici, c'est de m'inquiéter de l'annulation de dernière minute de Martial. J'espère que tout va bien pour lui, qu'il ne m'en tient pas rigueur et qu'à la prochaine occasion il pourra être des nôtres.

Hugues

Jeudi 19/10/2006...

Ce jeudi 19 octobre 2006, nous avions rendez-vous, comme d'habitude, à notre fidèle station BP. Hugues, notre guide pour cette escapade germanique, nous avait prévenu: La route étant longue, nous partirions à 8 heures précises, que l'effectif soit ou non au complet. Sylvie nous rejoignis à Valenciennes, Maris-Jo et Dominique dans les Ardennes. 7h55 : Un pilote manquait à l'appel. Hugues téléphona à Jean-Claude, qui, surpris, nous appris tout naturellement qu'il travaillait, celui-ci étant persuadé que le départ avait lieu le lendemain. 8h02: nous enfourchâmes nos montures, direction Williers, village situé à la frontière franco-belge, où nous attendait une succulente omelette au lard accompagnée de pommes de terre bien grasses et d'une salade verte pour équilibrer notre déjeuner, qui fut pris dans un charmant restaurant niché au milieu de collines encore verdoyantes. Jean-Claude rallia la troupe en fin de repas: Il boulotta



nos restes. Rassasiés, nous poursuivîmes notre route en direction du Luxembourg, sous un climat semi-pluvieux. Nous fîmes une halte sur une aire d'autoroute, où quelques-uns firent le plein de carburant et de chocolats. Enfin, la Moselle pointa le bout de son nez en milieu d'après-midi. Nous la longeâmes quelques temps tout en admirant la nature colorée par la saison automnale et les vignes s'étendant à perte de vue sur les coteaux escarpés. première escale: La très charmante ville de Berncastel-Kues avec ses maisons à colombages, bâties sur les deux rives du fleuve. Notre coquet hôtel, le «Zur Post», nous répartit nos couchés, après avoir remisé nos motos au garage: «**Quelle chance nous avons d'avoir ce garage!!**». Quelques-uns partirent à l'assaut de la Cité, d'autres de ses troquets. Nous dinâmes vers 21h, une bouteille de vin blanc local trônant sur une table, alors que l'autre table dégustait une bouteille de rosée de ... Provence !! Pour ma part, je rejoignis ma chambre après le repas.

Vendredi 20/10/2006...

On a bien de la chance...

On est très content ; c'est une belle journée qui s'annonce et sentencieusement Marie-Jo a décidé que c'est nous qui la relaterions ce jour pour la rédaction de cette page d'histoire. Et vous pouvez compter sur nous, on va tout vous dire, et surtout ce que certains auraient préféré que l'on taise. On est très content car, comme le dira Christelle beaucoup plus tard, **on a bien de la chance...**



De la chance c'est certain, d'abord d'être là tous ensemble dans ces paysages somptueux qui s'étendent tout au long des méandres de la Moselle, ensuite d'avoir commencé cette magnifique journée autour d'une table de petit déjeuner dont seuls nos voisins Teutons ont le secret. Imaginez ; à peu près dix mètres linéaires de victuailles de toutes sortes, chaudes et froides, salées ou sucrées, légères ou nettement plus denses. Chez ces gens là on ne prend pas un petit-déjeuner, Monsieur, on en prend plusieurs... (Frühstück ils disent) (D'autres disent Alka Seltzer, mais cela ne me regarde pas...)

Mais revenons à cet instant où la tâche délicieuse de vous conter ceci nous a été confiée. Il s'agissait en fait du tout premier arrêt au bord de la route afin de faire un petit point d'orientation. Ici intervient « Super-GPS » [vous ne pouvez pas vous tromper il s'agit du seul Motard de la bande capable de venir à bout des dix mètres linéaires dont il est question plus haut et qui roule sur une machine fabriquée localement et arborant une plaque indiquant un PTAC évoquant une autre production locale ; *Ja das ist ein Panzer*], c'est donc confiant que nous reprenons notre route, assurés maintenant que les seuls changements de directions seront dictés par les si jolies courbes de cette rivière que nous suivons.



A cet instant notre vénéré Zident qui porte un si beau prénom, décide de prendre un peu d'avance pour faire quelques clichés de notre longue file indienne. Quelques coups de guidon sur un enchaînement de droite-gauche et le voici qui disparaît bientôt à l'horizon. Alors s'engage une course poursuite, à la queue leu leu, tels les coureurs du tour de France et si comme eux nous avons pensé à assurer des relais, à la fabuleuse vitesse de 40 km/h

nous aurions eu vite fait de rattraper l'échappé avant qu'il n'atteigne le point qu'il s'était fixé pour nous immortaliser. C'est donc un quart d'heure plus tard que nous l'avons rejoint assoupi sur son guidon l'appareil photo pendant autour de son cou.

Tous regroupés il était temps de faire un nouveau point d'orientation car il faut le savoir, la Moselle comporte deux berges. Mais sur laquelle étions nous ?



Il est difficile de vous décrire l'attroupement autour du système de navigation GPS tant le nombre d'intervenants n'eut de rivalité que la quantité de suggestions. Pour ma part, compte tenu de ma presbytie, l'idée d'intervenir ne m'effleura même pas tant la taille de l'écran juché au sommet de cette énorme machine paraissait minuscule ; tel un tamagoshi sur une moissonneuse batteuse... Au terme d'une longue période de patience et constatant la piètre assistance qui lui était fournie, Hugues repris les choses en main et après quelques borborygmes échangés avec un autochtone, revint avec un plan dessiné au dos d'un sous bock. Je vous passe les objurgations du conducteur de char (**Unterscharführer** en VO) prétendant que c'est bien les mêmes informations qu'il donnait depuis quelques temps, car en fait aucun des intervenants ne voulait avouer que nous étions toujours perdus. Après environ vingt minutes, je me décidais quand même à approcher ; non pas pour mettre de l'eau au moulin mais pour mieux distinguer le comique de la situation qui m'était en partie caché par un grand panneau. Faisant quelque pas je me retrouvais bientôt de l'autre côté, et devinez un peu ce que j'y ai vu au dos de ce panneau ? Si si, cherchez. Je ne vous aiderai pas. Ça y est, vous avez trouvé ? Alors imaginez un peu la tête de notre **Unterscharführer** quand j'ai laissé tomber : « C'est ça que vous cherchez ? » en posant le doigt au milieu d'une magnifique carte touristique parfaitement détaillée.

Allez hop tous en selle car il est déjà temps de penser au repas du midi et au jugé il nous reste encore une bonne dizaine de kilomètres à parcourir, (donc dix pauses d'orientation).

Et en effet...

Finalement au terme d'une grimpe sympa, puis d'un dernier sentier, certes un peu escarpé, mais qui ne nécessitait pas une escalade en rappel comme l'a expliqué Eric à Marie-Jo, nous nous retrouvons au sommet d'un coteau supportant les ruines d'un vieux château et surplombant un panorama magnifique. Chapeau bas Hugues, il fallait le trouver, et tout compte fait bravo aussi à ton navigateur, sans lui nous serions arrivés beaucoup

trop tôt... Et là-bas, l'heure c'est l'heure... Et 11h30 c'est l'heure de passer à table. Mais qui a faim à 11h30 ?



En fait aux termes de moult pintes d'une boisson revitalisante, tout le monde a faim et c'est donc après être venu à bout de quelques Goulash, Bratwurst, kartoffel et autres coquillettes au beurre (Ndlr : voir l'éditeur), qu'il est grand temps, mon dieu comme il passe, de faire la sieste. Je vous réveille ? C'est qu'il est temps de repartir maintenant...

Voici maintenant vingt bonnes minutes que nous roulons et toujours pas de pause, personnellement je trouve cela plutôt inquiétant mais cela ne semble pas poser de problème à David qui vient de me mettre cent mètres dans les yeux, on ne l'entend plus arriver le bougre.



restons sages, car avec ma passagère et mes deux valises il faut reconnaître que, même si je reste modeste face au Panzer, je n'ai pas grand chose à envier à un Sherman...

Mais je ne suis pas sage, et l'étreinte des bras de ma voisine de lit ne tarde pas à me le confirmer. Je ne vais jamais réussir à passer tout ce monde en apnée, soyons lucide, de toute façon pour maintenant je ne peux plus les rattraper, donc on enrôle mais en étant un peu moins incisif, voilà, ça va mieux, je peux de nouveau respirer, et pour rouler c'est quand même mieux. Tiens, je viens de passer Hugues, j'en déduis donc que seuls les deux compères sont devant maintenant, et en effet, quelques virages plus loin, au premier carrefour en fait, je retrouve leur air complice et goguenard voulant donner l'impression qu'ils attendent depuis des plombes.

Il est temps de remettre de l'ordre dans tout cela, et c'est bien ce que se décide à faire notre **Oberscharführer** qui vient de monter en grade. C'est donc une reprise en



main énergique qui conduit notre petit groupe tout droit au beau milieu d'une fête foraine...

Après avoir longuement parlementé il a fallu se rendre à l'évidence ; les avions, soucoupes volantes et autres éléphants ne bougeraient pas ! A nous donc de faire demi-tour. Chose aisée pour certains plus laborieuse pour d'autres, envisager faire faire la manœuvre au Kolossal Panther se révélait du domaine de l'utopie. Après avoir soupesé l'éventualité d'un démontage pièce par pièce sur place suivi d'un remontage dans l'autre sens, c'est dans un ultime sursaut d'orgueil, que notre **Hauptscharführer** qui n'en finit plus de prendre du galon, tel Jean Valjean, prit le problème, sa honte et la machine sur ses épaules pour réussir l'impossible ; nous remettre dans le droit chemin...

Paumé on l'était, et ça se voyait si vous voyez ce que je veux dire...

La solidarité des motards est infaillible et une fois de plus elle ne nous a pas trahie.

Un couple sympa, pilotant deux machines que je ne peux vous décrire tant en les suivant elles étaient cachées par leurs plaques d'immatriculation, se proposa de nous mener à notre hôtel.

Ja Ja der hotel de Christian ils connaissent parfaitement, d'ailleurs tous les motards du coin connaissent ce lieu de culte consacré par les Bikers. Nous voici donc repartis à bonne allure pour faire les derniers kilomètres. Plus rien donc ne peut arriver ; nous suivons quelqu'un du cru qui nous emmène par la voie la plus courte jusqu'à notre destination et aucun imprévu ne se profile à l'horizon. Sauf que... Der machine n'était pas en veille ! C'est que c'est têtus ces bestiaux là !

Imaginez un peu l'énorme masse, déjà à la peine pour suivre le rythme imposé par notre guide, reléguée de fait loin dans la file, n'ayant plus qu'une chose à faire ; suivre...

Ben non. Il a fallu, qu'elle tourne à droite alors que dix bécanes devant avaient déjà filé tout droit. Freinant

des deux chenilles sous l'action des derniers klaxons encore derrière lui, notre **Reichführer** (titre attribué seulement à Himmler), à peine convaincu, consent quand même à réintégrer la troupe. Notre guide, n'étant pas idiot, et ayant fait demi-tour pour venir au nouvelles attend maintenant une explication. Ben voyons... Je sais pas comment on a fait pour l'anesthésier, mais bon, le voilà reparti pour en terminer. J'ai bien vu dans ses yeux à ce moment là que sa solidarité des motards elle en avait pris sacré un coup...

Home sweet home. Pot d'accueil, prise des chambrées, dépôt du barda et zou ; départ pour le Nürburgring. On est pas là que pour rigoler non plus ; on a des records à faire tomber aussi.

Las, trois fois hélas... Fermé, closed, verbauden ou quelque chose comme ça il a dit le monsieur. S'en est suivi un Raus



guttural. Elle repousse vite la moustache chez certains. Bon tant pis. On a quand même fini par trouver une petite brèche dans la palissade pour regarder tourner... des autos !

Voilà, c'est une journée qui s'achève, le groupe se retrouve, le groupe se ressoude, le groupe se resserre. C'est marrant l'ambiance du bar. Un nouvel arrivant ; Patrick, une vieille connaissance ; Jack. Et tout est là pour une soirée dont l'ambiance est un secret de notre tribu. Mais tout le monde sait bien de quoi je parle...



Repas quasi facultatif, (ben quoi j'aime pas la langue), ah ! si gobage de flamby ; ça reste un must.



Et puis, comme le dit si bien Christelle à qui je laisse le mot de la fin, « **les motos elles sont dans un garage ; On a bien de la chance quand même !** »

Jean-Claude
Marie-Line
Eric



Samedi 21/10/2006...

On a eu de la chance !!!

J'ai eu la chance de pouvoir participer à cette magnifique sortie organisée par notre ami Hughes et sa collaboratrice, j'ai nommé Christelle.

Bien que non prévu dans les participants, j'ai profité du désistement d'un de nos membres (et pas le plus petit !), pour partir rejoindre la bande d'envahisseurs d'un week-end outre-Rhin.

Mon GPS programmé, celui-ci m'a conduit le plus rapidement vers le lieu de villégiature, l'hôtel Forsthaus à Nierden...

C'est super sympa un GPS quand il fonctionne (Tom Tom Rider), clin d'oeil à l'autre marque...

Arrivé sur place... Parking de l'hôtel immense, illuminé avec un panneau Harley Davidson, quel accueil !!!

Après une nuit bien reposante, un petit déjeuner copieux, nous sommes partis pour un périple dans cette magnifique région qu'est le Eifel.

Notre guide (et hôte) d'un jour nous avait concocté une balade d'automne avec des paysages... d'automne.

Ah oui, pour les puristes, j'ai oublié de vous signaler que notre accompagnateur roulait également en Harley... Un connaisseur !

Après avoir joué au tiercé, ben oui, 3 chevaux se sont évadés sous mes yeux d'une pature, nous sommes arrivés dans un endroit identique à la Rencontre du 3ème type (pour ceux qui ont vu le film).

Un site unique en Europe (il en existe un autre aux States), à savoir un radio télescope. Un système qui permet d'entendre l'éternuement de Xzonze notre copain de la planète Gendarmirius.



On nous avait prévenu par de nombreux panneaux, qu'il fallait surtout ne rien toucher... Ben, vous avez deviné ? Notre pote David voyant une grosse «Buell» jaune plantée dans l'herbe, ne put s'empêcher de la faire tourner... Et alors là, sur le cul ! La grande parabole s'est mise à pivoter sur elle-même et également de haut en bas. Trop fort David, you are The Best !!! (voir photo).

Profitant d'une petite terrasse, nous avons sucé une Bit... Pardon, nous avons bu une Bit (Bitte eine Bit). Et oui, il fallait y être, pour savoir qu'une Bit, c'est la marque d'une bière !



Et nous voilà repartis pour une nouvelle balade... Pas de pluie... Vraiment, ON A EU DE LA CHANCE !!!

* Meine Freund Hughes: Viel Danke Schöne für diese Reise in Deutschland OTTO RUTH «allemande bien sur»
Patrick

Balade digestive dans le Eifel

Après un repas frugal dans un self du circuit du Nürburgring, ou certains en terrasse (quand d'autres se protégeaient et du bruit et de la fraîcheur en intérieur) ont pu assister aux « run » d'amateurs s'exerçant tous types de caisse car, pas de chance, ce jour là était réservé aux casseux. Nous voici reparti sous la conduite de Christian vers les volcans du Eifel en passant par Kelberg, Daun et arrivée à Manderschied sous une légère bruine pour admirer les splendides paysages. A cet effet, sur une route en descente, Christian (notre hôte allemand) s'engage sur un belvédère, en surplomb d'une boucle à 180° de la Moselle à Bremm, pour y stationner les motos. Les autres suivent sans problème mais Sylvie, adepte des saunas, haman et autres se sent une envie soudaine pour un surprenant bain de boue en compagnie de sa moto sans bobo ni pour elle ni pour sa monture.



Après quelques railleries, et de précieuses photos, nous voici reparti pour Bourg Elz, un petit bourg entourant un joli château niché dans le creux d'une vallée. Pour s'y rendre, il nous a fallu suivre une route en surplomb aboutissant à une petite guérite servant de billetterie afin d'accéder aux parkings et à la visite. Là, un énergumène fulminant s'en prend à Zident. Faute de parler le même langage, et le ton montant, l'intervention pleine de diplomatie d'Hughes nous amena à comprendre que dans sa fameuse guérite ce personnage visualisait la route d'accès et nous avait surpris à 98 km/h au lieu de 30 autorisé, et calma les protagonistes. La visite consistant à descendre à pied jusqu'au château, au vu de la rudesse de la pente, de la distance à parcourir, collectivement nous décidons de faire une visite visuelle de l'environnement et virtuelle du site.

De retour sur nos montures, la dernière étape nous ramène à notre Hôtel ou dans l'attente du dîner nous partageons au bar les évènements de la journée.

Luc (Nounours)



Dimanche 22/10/2006...

Rieder-Muhlen / Lille - 412 kms

8h00 Après avoir pris notre p'tit déj dans cette magnifique salle à manger typiquement allemande (avec vue superbe sur le parc, ses daims et cerfs), nous remontons vider nos chambrées et redescendons nos bardats.

9h00 Nos mules chargées, nous remercions nos hôtes, chacun y allant de ses "au revoir et merci" ou par moult "aufviederzehen UND viele danke" Vraiment très très sympa Christian et Nicole. Et c'est le départ.

Après avoir roulé une vingtaine de kms, arrêt fuel. Chacun prend place dans les files d'accès aux pompes. Marie Jo et moi nous retrouvons par hasard en fin de peloton. Soucieux du réchauffement de la planète, je coupe mon moteur et attends tranquillement mon tour.

La pompe libre, je tourne la clef de contact et la !!!!!!!
GROSSE SURPRISE !

Plus rien, que dalle, walou, makasch. Le vide sidéral au tableau de bord. Plus rien ne s'allume.

Re-essai, re-re-essai. Rien. Je viens de découvrir le modèle Honda 2007 : La PANNE-European. Marie Jo prévient toute la troupe (prête à décoller) de mon "petit" problème. Chacun y va de son diagnostique : batterie naze, court jus etc. Eric Sacleux, en bon samaritain, se propose d'autopsier ma batterie. Recherche de cette foutue batterie : sous



la selle, retrait d'une valise, démontage coté droit puis gauche. OK elle est là. Contrôle rapide : Jane Birkin est moins plate qu'elle. La Pulce amène son tracteur américain au chevet du malade japonais. Pincés, tour de clef : jacpot, tout s'allume. Entre temps, Hughes en bon (et bilingue) organisateur tape discute avec un hondiste allemand qui nous propose de nous guider vers le circuit du Nurburgring tout proche. La caravane part (et les chiens aboient, c'est bien connu). Arrivée dans la zone technique du circuit, direction un concessionnaire BMW. Pas de bol, aucune batterie à la bonne dimension. Le hondiste m'emmène derrière lui (ma batterie sous le bras) vers un second garage : Re-pas de bol. Retour au circuit retrouver le reste de la troupe qui sirote les spécialités locales. Dernière solution : appel à notre assistance Macif. Et là, miracle, la (charmante) concessionnaire BMW, le hondiste et Hughes ont dégotté une batterie au poil. La facture nous sera envoyée plus tard (chapeau les allemands qui laissent

partir un parfait inconnu avec une batterie de 100 euros avec un simple numéro de carte d'identité !!) Et c'est enfin le vrai départ à 12h00 (3heures de retard). Marie Jo et moi enfourchons l'hybride germano-japonais. Vint ensuite 80 Kms d'une route SUPERBE.

Le spectacle est partout : le paysage fabuleux, un revêtement parfait, des courbes et des côtes à baver et, cerise sur le gâteau, nous croisons une foison de bécasses de vitesse et de voitures de course. Si le paradis des motards existe, il doit fortement ressembler à cette route. A 13h00 nous nous arrêtons pour une petite graine dans un des nombreux "bikers café" qui pullulent dans le coin.

Passage au bar, dégustation des spécialités locales, plats sympa et découverte pour certains de la mayonnaise sucrée !! Ou de la moutarde douce allemande !! Le repas terminé, le groupe se scinde en deux : les rapidoss et les pépéross.



Bref un week end en tout point fantastique. Organisation, hébergement, nourriture, région et météo nickel. Un très grand BRAVO et MERCI à nos G.O. Hughes et Christelle. A refaire absolument.

Domi et Marie Jo



« Pépette c'est ma moto, ne pas confondre avec autre chose »

Chers amis

Sachez que pascaline et moi-même avons été ravis de faire avec vous, la virée en Moselle, nous savions qu'avec Hugues comme organisateur, il n'y aurait aucun souci, eh bien, ce fut encore mieux que ce à quoi nous nous attendions. Cela a été riche d'enseignements pour moi, j'ai beaucoup apprécié la sécurité mise en vigueur pour protéger le groupe ainsi que la vigilance à ne perdre personne ; mais au-delà de tout cela nous avons rencontré des gens bien agréables et bien gentils qui ont bouleversé notre vie, puisque vous m'avez dévergondé ma pascaline « bande de pirates » je ne la reconnais plus, rebelle à toutes mes injonctions, défiant mon autorité, elle ne veut plus m'obéir. J'ai du pain sur la planche pour redresser la situation. Jamais plus elle ne remontera sur la pépette à papa, plus jamais de bières allemandes de 50cl, de l'eau pendant 6 mois, voilà qui la fera réfléchir, je sévis.

Bisous à vous
Alain et la rebelle



SORTIE DES CRÊPES

Rdv à 9 h à la BP... il est 8h58, il faut partir, on va arriver juste à temps....

Il ne fait pas trop froid, mais il y a un p.... de crachin. Rond point du boulevard de Mons, grosse frayeur la roue avant dégage, rattrapage de justesse, il faudra faire gaffe.

Un tracteur est déjà sur le parking de la BP (Patrick). Après conseil du directeur de journée (Didier), je complète le réservoir (j'ai mis trois litres), il y a anguille sous roche.



9h20, nous sommes 9, avec 5 motos à prendre le départ.



Direction Tournai par la voie rapide Roubaix est. La pluie redouble.

Après Tournai, nous nous enfonçons dans la campagne par des chemins tortueux, boueux, paveux, cayouteux (on se serait trompé, c'est la sortie VTT ????).....

Après 3 demis tours et de nombreux détours, (je comprends pourquoi il m'a fait faire le plein)



Et consultation du GPS



On arrive enfin à la brasserie Dubuisson, ne me demandez pas où ça se trouve le meneur a fait une diversion, impossible de retrouver le chemin,



On arrive donc à 10h45 à la brasserie Dubuisson, là où sont brassés la Troll et la Bush....c'est fermé !! La Chieuse tape à la porte ou essaie plutôt de la défoncer pour alerter un type qui rôde à l'intérieur, mais rien n'y fait, 10 mn après, on se décide à partir, quand surgit un employé qui nous ouvre.



Nous pouvons enfin déguster notre troll bien méritée, on peut même goûter du pâté, fromage et saucisson à la Troll. Nous restons sérieux, eh oui, on en boit qu'une.

11h30, on repart destination un estaminet près de Rumes. Rebelotte, encore de belles petites routes, toujours la boue et la pluie. Et 2 demis tours plus tard et de nombreux kilomètres, on arrive enfin dans un charmant petit estaminet, que Didier reconnaît pour y être déjà venu lors d'une précédente sortie.

